

TEMPERANCE.

Adresse des Associés de la Tempérance de Longueuil présentée par l'un d'entre eux au Rév. Père Chiniqy dimanche, le 29 octobre dernier, lors de la magnifique, cérémonie du triomphe de la Tempérance personnifiée dans le vénérable Mathieu Canadien, auquel la paroisse de Longueuil présentait comme un hommage mérité, son superbe portrait chef-d'œuvre sorti du pinceau de l'habile Artiste Hamel.

VÉNÉRABLE MONSIEUR.

La première vertu d'une nation, celle qui doit le plus la caractériser, c'est la reconnaissance ! L'histoire est là pour nous le prouver. Or le canadien comprend son devoir, il sait qu'à un bienfait signalé doit répondre une gratitude sans borne, et il vous la doit. En effet quels actes de philanthropie chrétienne n'avez-vous pas fait, n'exercez-vous pas encore pour le bien général et individuel du peuple canadien, ô vous, homme de cœur dont le nom vole de bouche en bouche pour se graver dans tous les cœurs !

Il y avait naguère au-dessus de nos têtes un nuage sombre amoncelé par le génie du mal. L'intempérance y était assise comme sur un trône, lançant sur le peuple canadien ses traits destructeurs ! Vous avez dissipé le nuage, renversé le monstre, brisé son sceptre ; et par cette victoire vous avez fermé les plus saignantes, de plus d'une famille, tari la source de plus d'une douleur, séché les pleurs de plus d'une mère ! et, par une conversion digne de votre apostolat, vous avez changé ces larmes amères en larmes de joie et de bonheur !... aussi nos cœurs allégués ne forment plus qu'une résolution celle de vivre et de mourir sobres, n'ont plus qu'une pensée, celle de vous être à jamais reconnaissants !

Mais le nom de Chiniqy ne sera point un nom stérile, car votre grande image dira à nos arrière-petits-fils tout ce que vous avez fait de bien à leurs aïeux ; c'est cette belle image même, ce noble portrait, chef-d'œuvre sorti du pinceau de notre habile artiste, objet des regards empreints de tout un peuple, que la paroisse de Longueuil réunit comme un seul homme, vient vous présenter en ce moment solennel comme le tribut de leur reconnaissance méritée ! — tout en vous protestant que si la faux destructive, du temps en détérioré et flétri un jour les traits, le nom de Chiniqy passera d'âge en âge pour ne s'éteindre qu'avec le nom du dernier canadien !!!

Longueuil 29 Oct. 1848.

Suivent la Signatures des Membres du Comité de la Société de Tempérance.

RÉPONSE DE M. CHINIQUY.

Messieur.

Le spectacle que j'ai devant les yeux ; les paroles que je viens d'entendre jettent dans mon âme des sentiments bien difficiles à exprimer.

D'abord, je vous dirai que je partage votre joie, votre bonheur à la vue des succès prodigieux et inespérés de la société de tempérance. Partout la paix remplace la discorde, l'abondance succède à la misère... les angoisses de la plus amère douleur sont remplacées par l'allégresse la plus pure et la plus sainte... Les larmes de douleur qui coulaient partout sur les joues de tant de mères et d'épouses désolées, sont changées en larmes de joie. Les enfants qui n'avaient pas de pain ont aujourd'hui de tout en abondance... la religion, la Patrie voient marcher dans la voie des plus belles vertus des milliers de leurs enfants qu'elles croyaient perdus pour toujours dans la fange et la boue... Mais, Messieurs, lorsqu'on voit un pareil spectacle devant soi, il faut que l'homme disparaisse... qu'il soit oublié... car de telles choses ne sont pas l'œuvre de l'homme mais elles sont les œuvres de Dieu !

Si les progrès de la tempérance étaient moins rapides et moins solides, peut-être accepterais-je la part que votre trop bienveillante amitié me donne à cette œuvre... mais une pareille illusion est impossible aujourd'hui... La société de tempérance est une œuvre visiblement trop grande pour ma taille ; trop forte, trop universelle, trop solide pour ma faiblesse ; cette association de tempérance, c'est le Dieu des misérables qui en a donné la pensée : c'est le Dieu des forts qui l'a soutenue. Qui vraiment Dieu a prouvé, par cette œuvre, qu'il tient dans sa main les cœurs de tous les hommes, et qu'il les tourne comme il lui plaît, puisque beaucoup de ceux qui repoussaient autrefois de toutes leurs forces cette société, ont fini par l'embrasser avec courage ; et que le ciel leur en ait fait comprendre les précieux avantages, et qu'aujourd'hui ils en savourent les fruits délicieux.

Si mes humbles efforts ont été couronnés d'un aussi consolant succès, j'ai, en cela bien moins de mérite que vous m'en attribuez. Prenons garde d'oublier les noms de ceux qui ont travaillé avant nous dans les champs aujourd'hui si fertiles de la tempérance. La parole puissante et mille fois bénie de l'Évêque de Nancy avait jeté partout, dans cet immense diocèse la semence de cette admirable société de tempérance. Les sœurs des bons et infatigables Pères Oblats de Marie Immaculée que vous connaissez et chérissez tous, ont de puis fécondé cette semence : l'exemple ! et les travaux de nos vénérables Evêques, de Messieurs les curés joints aux sacrifices héroïques de tant de personnes dans tous les rangs de la société... l'admirable promptitude d'un grand nombre de membres du parlement, si dignement représentés dans ce moment solennel par l'honorable Beaudry, votre digne et bien aimé représentant, tout cela a été bien plus puissant que ma faible parole pour faire germer et mûrir les doctrines de cette société si visiblement destinée à opérer un bien immense dans votre belle et chère Patrie. Je suis venu travailler dans les champs de la tempérance au moment de la moisson, c'était assez tôt pour jouir d'un inexprimable bonheur, mais c'était beaucoup trop tard pour prétendre au mérite que vous voulez bien m'attribuer. Braves habitants de Longueuil, vous avez été ainsi que les généreux habitants de Beauharnois, Verchères, Veillonville, Laprairie, Chamby, Mont-Réal, Berthier, Sorel et de tant d'autres paroisses dont il serait trop long d'énumérer les noms, vous avez été autant et plus que moi les instruments dont la divine Providence s'est servie pour avancer l'œuvre de la tempérance... Le sacrifice si unique, si religieux que vous avez fait ; mais surtout, l'inébranlable fermeté avec laquelle vous persévérez dans votre résolution de ne jamais prendre une seule goutte de boisson enivrante, vos discours pleins d'intelligence au milieu des villes, comme au sein des nombreuses paroisses de votre industrie vous porte, ont fait partout une impression aussi profonde que salutaire.

Moins je mérite ce témoignage si public de votre estime, et plus je vous dois de reconnaissance. Je ne vous le cache pas, voici un des plus beaux jours de ma vie ; car après l'humble espérance d'être aimé de Dieu, il n'y a rien au monde de si doux au cœur de l'homme que de se voir aimé de ses frères. J'accepte ce que vous m'offrez en ce moment avec un double bonheur : d'abord parcequ'il m'est offert par

une paroisse ou non seulement la tempérance, mais toutes les vertus religieuses et sociales brillent du plus bel éclat. par une paroisse surtout où l'éducation marche de pair avec la tempérance, puisqu'on m'assure que pas moins de 500 enfants ont l'avantage de fréquenter de bonnes écoles. Je l'accepte avec reconnaissance et bonheur ce gage de votre estime, parcequ'il va me donner moyen d'acquiescer sur la terre une petite partie d'une dette immense, que je pensais ne pouvoir payer toute entière que dans le ciel. Voici le fait arrivé il y a vingt quatre ans ; et jeudi dernier c'était le jour anniversaire... un enfant de 14 ans disait à sa bonne et pauvre mère éplorée un adieu qui pouvait être éternel... forcé de quitter le collège faute de ressources pour continuer ses études, il entreprenait un voyage de 300 lieues pour aller gagner sa vie, chercher les moyens d'être un jour utile à son pays... L'âme de ce pauvre enfant était navrée de douleur... et chaque pas qui l'éloignait des lieux et des personnes chères à son enfance était comme un dard qui perçait son cœur... Cet enfant n'avait pour toute fortune qu'un désir ardent de s'instruire... il marchait seul dans cette route si longue de l'exil et pendant que des larmes brûlantes coulaient sur ses joues il priait le Dieu des orphelins d'avoir pitié de lui et d'envoyer son ange pour l'accompagner. Sa prière et ses larmes furent exaucées... Sur la route il est arrêté par un jeune prêtre, qu'il avait eu pour premier maître au collège... Mon enfant, lui dit ce jeune et digne ministre du Dieu de charité, je sais les malheureuses circonstances de famille qui vous forcent à interrompre vos études ; mais voilà que deux de vos amis qui ne veulent pas être connus ont mis leurs petites ressources ensemble et vont payer votre pension ; retournez donc au collège... Vous aimerez sans doute, messieurs, à connaître le nom de ce pauvre enfant si malheureux et si heureux tout à la fois... Je vais vous satisfaire : cet enfant c'est moi : et je vous dirai qu'il vivait de joie lors que je repris la route du collège, je formais dans mon cœur d'ardents desirs de connaître les noms de ces deux anges tutélaires qui me tenaient la main au moment où des dragons plus dangereux que le poison monstrueux qui allait dévorer Tobie, pouvaient m'arrêter à chaque pas et briser mon avenir. J'ai eu enfin le bonheur d'être exaucé ; et je viens vous révéler les noms de ces généreux et modestes bienfaiteurs pour que vous m'aidiez à les aimer et à les bénir... Le premier est déjà au ciel... Son nom est Joseph Onésyme Léprohon, alors directeur du collège de Nicolet... Le second de ces anges que Dieu m'envoya sur la route... est M. Louis Moysse Brassard aujourd'hui votre curé !!! Braves et bons habitants de Longueuil si je n'étais tous les jours l'heureux témoin de l'amour et du respect que vous avez pour votre bon pasteur, je vous dirais de l'aimer, de le respecter encore plus, mais jamais prêtre, jamais curé n'a été plus aimé ; et je vous entends me dire "jamais prêtre, jamais curé n'a été plus digne d'être respecté et aimé."

Monsieur le curé de Longueuil... Vos bons paroissiens, viennent de me dire qu'entre les vertus qu'un peuple doit pratiquer c'est la reconnaissance... Si cette vertu si belle doit être au cœur des hommes en général ; elle doit surtout régner au cœur des prêtres... Permettez-moi donc de vous appeler du doux nom de bienfaiteur d'ami, et en cette qualité veuillez accepter de mes mains le portrait de celui dont vous avez voulu être l'ami dans la mauvaise comme dans la bonne fortune.

DE TOUT UN PEU.

FAUSSE MONNAIE.—On a découvert à Halifax de faux billets des banques de Québec et du Bas-Canada ; ils étaient en circulation. — Avis au public, et surtout à ceux de nos abonnés qui sont en marche pour nos bureaux !

UN M. P. P.—L'hon. W. Cayley, M. P. P., est de retour d'Europe depuis une dizaine de jours.

ARRIVAGES.—Au 1er du courant, il était arrivé 1041 vaisseaux à Québec, faisant 122 de moins que l'an dernier : le tonnage, en moins cette année, est de 42610 tonneaux.

INCENDIE A TORONTO.—Le Globe de Toronto nous apprend que le 29 octobre il y a eu à Toronto un incendie qui a détruit trois à quatre maisons qui n'étaient assurées qu'en partie, aux assurances de l'Amérique Britannique, Québec, Hartford, Montréal, Montréal et Phénix.

DÉBUTURES.—Au 3 novembre, il avait été émis pour £163575 de débentures ; il en était resté pour £78115, et il y en avait en circulation pour £85460.

VOCAT.—H. T. Judah, écriv. vient d'être nommé avo- pour le Bas-Canada.

APOTHECAIRE.—M. A. Bishoprick vient de recevoir une licence pour pratiquer comme Apothicaire, Chimiste et Druggiste dans le Bas-Canada.

MILICE.—Nous voyons par la Gazette Officielle de samedi qu'il vient d'être créé à St. Hyacinthe une compagnie de miliciens qui portera le titre de "Chasseurs de St. Hyacinthe."

ETRANGERS.—La Cour d'Appel a attiré à Montréal un bon nombre d'avocats étrangers. Parmi ceux-ci, nous remarquons S. H. le juge Aylmer, M. Duval, etc.

UNE ARRIVÉE.—M. Angus McDonnell, vicaire général de Kingston, est arrivé en cette ville samedi dernier ; il doit passer quelques jours à Montréal.

ORDINATION A QUÉBEC.—Le 31 octobre, Mgr. l'Archevêque de Québec a conféré les ordres mineurs dans l'église métropolitaine, M. Jérôme Sasseville et Ph. Hypp. Suzzor. Dimanche dernier (5 nov.), Mgr. Turgeon a ordonné les mêmes messieurs sous-diacres.

NOTAIRES.—Le Courrier de ce matin dit que MM. James Smith et G. H. Napier viennent d'être admis à la pratique au Notariat.

NAUFRAGE.—La barque Ellen, qui a laissé Kingston il y a 2 semaines pour les lacs, a été assaillie par une tempête, et amenée à Wellington. Elle était démantée, et sans équipage : les neuf hommes de celui-ci ont sans doute péri.

INCENDIE.—Il y a eu samedi en cette ville un incendie qui a détruit une boutique près l'église St. Patrice.

UNPRÉDICATEUR.—Les fidèles de cette ville ont revu hier avec plaisir, dans la chaire de la cathédrale, un prédicateur populaire à juste titre. Le révérend M. Holmes a reparu au milieu d'un auditoire qui n'avait pas oublié le doux souvenir de ses succès oratoires et qui pouvait entendre de nouveau une voix aimée et une parole éloquente mûrie par l'âge et la méditation. Espérons que cette voix sera moins silencieuse que par le passé.

Journal de Québec.

VOL.—Un vol a été commis à Valcartier dans l'anberge d'un nommé Dunlevy, pour la valeur de £78. Les voleurs, du nom de Daniel Molloy et J. Charbonneau ont été saisis par la police. On a retrouvé sur eux la somme de £18.

L'Ami de la Religion et de la Patrie.

CHEMIN DE FER.—Les pluies fréquentes que nous avons eues durant l'automne ont considérablement retardé les travaux du chemin de fer de Portland, et la partie entre Montréal et St. Hyacinthe qui devait être prête au commencement de ce mois ne le sera qu'à la fin, ou dans les premiers jours de décembre. Espérons qu'à cette époque, la distance qui nous sépare du beau village qui borde la rivière, Maskinongé sera parcourue en quelques heures.

Malgré la température, les travaux sont beaucoup avancés sur ce chemin. Le terrain est nivelé jusqu'à St. Hyacinthe, les ponts sur les rivières Richelieu et Huron sont finis, les bûches des stations de Longueuil, de St. Hilaire et de St. Hyacinthe sont érigées, les chars des passagers sont faits et transportés à Longueuil, etc.

MORT D'UN VIEILLARD ILLUSTRE.—Samedi dernier, à deux heures du matin, est mort à Boston, à l'âge de quatre-vingt quatre ans, M. Harrison Gray Otis, descendant direct de l'un des premiers colons anglais, et fils de James Otis, dont le nom figure avec tant d'honneur dans les fastes de la révolution américaine. M. Harrison Gray Otis avait rempli de la manière la plus distinguée, diverses fonctions éminentes. Successivement juge, maire de Boston, président du sénat du Massachusetts, membre de l'une et l'autre chambre du Congrès délégué à la fameuse Convention d'Harford, il avait consacré au service de son pays la longue et honorable carrière qu'il vient de terminer.

Courrier.

UN EXILÉ.—Il vient de déceder à New-York un exilé irlandais, M. Thomas Trenor, qui est mort à l'âge de 87 ans. M. Trenor a langué dans l'exil durant 42 ans ; c'est un martyr politique. Il laisse après lui deux fils qui résident à New-York, où se trouve aussi sa veuve qui est fort âgée.

ÉMIGRATION.—Du 1er avril au 1er novembre de cette année, il était arrivé 148177 émigrés à New-York.

RÉPUBLIQUE.—La petite république nègre de Liberia vient d'être reconnue par la France et par l'Angleterre.

LE BLÉ EN HONNEUR.—Les journaux rapportent que, dans le Maryland, les cultivateurs abandonnent la culture du tabac pour celle du blé qu'ils regardent comme plus certaine et plus profitable. C'est une mauvaise nouvelle pour les fumeurs !

BANQUIER.—M. Loyd, de la banque de MM. Jones, Loyd et cie., vient de se retirer des affaires, avec une petite fortune de £700000 ! C'est le Preston Pilot qui cite ce fait.

LES POÈTES AMÉRICAINS.—On vient de publier aux Etats Unis la biographie des poètes américains ; parmi ceux-ci figurent 72 dames.

ECHecs.—Le Herald de New-York dit que le fameux joueur d'échecs, Harrwitz, vient de jouer à N. Y. deux parties simultanées sans regarder à l'échiquier. Il en a perdu une et gagné l'autre.

UN ORATEUR.—La législature de Géorgie avait choisi, pour son orateur ou président, un vieil avocat du nom de Carnes. Au bout de quelque temps, M. Carnes s'est adressé à la chambre, et a demandé à être remplacé, parcequ, a-t-il dit, il avait toujours coutume de ne considérer qu'un côté de la question, et que maintenant il se trouvait dans l'impossibilité d'examiner les deux !

KENTUCKY.—Nous voyons avec plaisir que dans le Kentucky il se manifeste une opinion prononcée en faveur de la liberté des noirs. Espérons que ce mouvement se communiquera de proche en proche, et amènera les Américains à considérer les noirs comme des hommes, leurs semblables !

ÇA SOUFFLE UN PEU TROP.—Le Morning Courier de New-York rapporte (à lui la responsabilité) que durant le dernier ouragan dans la baie de Tampa la barque John Sprague a été poussée par le vent un mille et demi dans la forêt !

DIGNITÉ.—On disait en Angleterre que Lord Clarendon allait être revêtu de l'ordre de la jarretière.

O'BRIEN.—Dans le jury qui a trouvé M. Smith O'Brien coupable de haute trahison, il n'y avait pas un seul catholique ; et dans la liste des deux cent-dix-huit jurés soumis pour l'occasion, on ne lisait qu'un seul nom catholique, qui avaient été placés de manière à n'être pas appelés !

UNE ÉVOQUE.—Une lettre de Stockholm du 8 septembre porte que le 4 on avait commencé les travaux du chemin de fer de Örebro à Hulst ; c'est le premier chemin de fer en Suède.

MAUVAISE LÉGISLATION.—Les salaires et dépenses pour les deux chambres du parlement anglais se montent à £30.000.

LES MAUVAISES PATATES.—Les journaux d'Angleterre disent que beaucoup de porcs y sont morts pour avoir mangé des patates pourries.

L'ANGLAIS.—En anglais il n'y a, dit un journal, qu'un, dizaine de mots qui se terminent en a, deux douzaines en o 4900 en y ; l'anglais comprend environ 35000 mots.

PRÉCÉPTEUR.—On parle de M. Henry Mildred Birch comme du futur précepteur de S. A. R. le prince de Galles ; il paraît que c'est un professeur fort distingué.

CHACUN SON VEU.—Sir Harry Smith du Cap de Bonne Espérance a reçu des mahométans de cette ville la pétition qui finissait, comme suit : "et vos requérants font des vœux pour que votre excellence découvre le présent acaculment terrestre de vos voies, et devienne un candidat demandant à être admis dans le sein de la sublime église mahométane !"

POURSUITE RARE.—Le Yorkshireman raconte que le révérend (protestant) Lord de Saumarez, ministre de Hugate, poursuit en ce moment un pauvre currier pour la somme de huit sous, que le révérend dit lui être dus par cet ouvrier pour les offrandes de Pâques. Le Yorkshireman, qui est un journal protestant, trouve cette conduite avilissante pour l'église anglicane, et il n'a peut-être pas tort.

LA PAIX.—M. E. Burritt se propose, dit-on les journaux anglais, de parcourir l'Angleterre, afin d'éveiller l'opinion publique, au sujet de la convenance de convoquer un congrès des nations, afin de former un code international qui arrangerait à l'amiable et sans guerres les différends des nations ! C'est bien philanthropique ; est-ce bien possible ?

IMPRESSIONS.—Les impressions pour le parlement anglais se montent chaque année à la légère somme de £50000 !!

LES JUIFS.—Un Ukase impérial défend aux juifs de commercer en Russie.—En Terre-Sainte, il paraît qu'ils sont dans la plus grande pauvreté.

CHOLÉRA.—Le Chronicle de Bath porte que plusieurs médecins éminents de la ville regardent l'acide carbonique, qui s'exhale des sources d'eau minérale, comme un remède efficace contre le choléra.

HONNEUR.—M. Smith O'Brien avait fait assurer sa vie il y a 16 ans. La compagnie d'assurance n'a pas voulu cette année recevoir la rente annuelle que devait payer ce malheureux condamné.

ÇA DOIT SURPRENDRE.—A l'église protestante de la Sainte Trinité à Paddington, [Grande Bretagne], la Congrégation se trouvait dernièrement assemblée... Tout à coup, du haut d'une des galeries un enfant perd l'équilibre et tombe... sur la tête d'une vieille dame placée en bas ! Par bonheur, la chute avait été diminuée par la projection du mur, et bien que la vieille dame ait eu quelques contusions, les deux victimes en ont été à peu près quittes pour une bonne peur !

NAPLES.—Les drapeaux sanglants de Messine ont été envoyés à Ferdinand de Naples par son digne agent Filangior avec la lettre ci-jointe :

"Sire, votre majesté permettra que je dépose à ses pieds 21 drapeaux conquis par ses valeureuses troupes sur des remparts garnis d'une artillerie formidable. Tous ont été enlevés au milieu d'une mêlée sanglante et au cri de : vive le roi ! De mon côté, je réponds : Oui, vive le roi ! et puisse-t-il vivre cent lustres encore !"

"Que Dieu conserve votre majesté et sa royale et auguste famille pendant une longue suite d'années, remplies de gloire et de prospérité."

"De votre majesté, le plus humble, le plus dévoué, le plus affectueux serviteur et le plus fidèle sujet,

Le prince de SATRIANO."

L'ACADEMIE.—Il n'est bruit, dans le monde littéraire, que de la candidature impévue de M. Armand Marrast au fauteuil académique de M. de Chateaubriand. A cette nouvelle, que beaucoup de personnes refusent d'admettre comme sérieuse, on en oppose une autre qui pourrait être mieux fondée. C'est la candidature de M. Pagnerre, éditeur connu, dont le nom se rattache à de nombreux ouvrages.

BULLETIN COMMERCIAL.

La fleur se vend, comme durant toute la semaine, 23c. 9/1, et 24c ; le blé est à 4c. 9/1, 5c. et 5c. 3/4, selon la qualité ; les pois tiennent à 2c. 8d ; le beurre se vend 5d, et 7d, selon la qualité ; les alcais sont à 29c. et 29c. 3/4. Les parts de la banque de Montréal se sont vendus la semaine dernière à 1 1/2 et 2 par 100 d'escompte.

MARIAGE.

Le 3 septembre dernier, dans l'église catholique de St. Laurent, Massachusetts, États-Unis, par le révérend M. l'abbé de Bonneville, Prêtre catholique, le capitaine P. N. Legendre, étudiant en droit, aux États-Unis, (fils du Colonel Legendre, de la milice), qui, avec l'Armée Américaine s'est battu plusieurs fois contre les Mexicains, à demoiselle Bédier Myhan, nièce et élève du révérend M. l'abbé de Bonneville.

A Woodstock, le 17 octobre, Henry De Blaquière, 6er fils de l'hon. P. B. de Blaquière, à demoiselle Margaret Sucetia, fille du Col. Light et nièce de sir Henry Light, c. C. B.

DÉCÈS.

A Québec, le 2, Edouard O. Desbarats écriv. avocat, cidevant greffier de la Cour d'appel du Bas-Canada, à l'âge de 48 ans.

A Québec, le 3, Jacques Vézina père, à l'âge avancé de 75 ans et six mois.

En cette ville, le 3 Dame Marie-Marguerite Robert dite Namur, veuve de feu M. André Auclair, âgée de 72 ans.

En cette ville, le 3 après quelques jours de maladie, M. Jacob-Marie Joseph, natif de Berthier, employé au greffe de cette ville depuis quelques années, à l'âge de 38 ans. M. Joseph avait embrassé le christianisme à la suite d'une retraite prêchée par son oncle, de Nancy, aux Trois-Rivières, où il résidait alors.

En cette ville, "Plains des Commissaires," le 5, M. Joseph Donagani, natif de Multrasio, sur le lac Como, en Lombardie, Italie, âgé d'environ 40 ans.

En cette ville le 7, Marie-Sophie d'Alma, enfant de M. Jacques Grenier, âgée de 3 ans.

Au Côté du lac, le 31 ult., Ant. Fillion, Ecr., ancien lieutenant-colonel de milice, âgé de 83 ans.

A St. Constant, le 29 ult., Dame Maguerite Primeau, âgée de 45 ans, épouse de Constant Mouchamp.

PROPAGATION DE LA FOI.

Comme les comptes de la propagation de la Foi doivent se au premier décembre, messieurs les curés sont priés d'envoyer ou autres personnes qui pourraient avoir de l'argent de la faire parvenir d'ici à ce temps à l'Évêché. Évêché, 7 novembre 1848.

INSTITUTEUR.

ON demande, à la Longue-Pointe, un INSTITUTEUR capable d'enseigner le français et l'anglais.—S'adresser au curé du lieu. Montréal, 27 octobre 1848.

L. A. HUGUET-LATOURE.

No. 16, RUE ST. VINCENT, MONTREAL. Montréal, 20 octobre 1848.—6m

COLLEGE MASSON

LES CLASSES DU COLLÈGE MASSON à Terrebonne se sont ouvertes le CINQ SEPTEMBRE. Montréal, 19 Septembre 1848.

L. P. BOIVIN,

Notre-Dame et St. Vincent.

VERTIT de nouveaux ses pratiques que tout son établissement est réuni dans ce nouveau local, et qui a tout-à-fait abandonné son ancien magasin de la rue St. Paul, vis-à-vis la Place Jacques quartier. Il attend incessamment par les prochains arrivages un RICHE ASSORTIMENT de MONTRES, BIJOUTERIES, articles de goût etc, etc. Montréal, 26 mai.

L. O. LÉTOURNEUX. AVOCAT ET PROCUREUR. A établi son Bureau au No. 15, rue St. Vincent. Montréal, 6 octobre 1848.